

Nîmes le 29 juin 2021

Monseigneur,

Lors de votre remise de Légion d'Honneur, le préfet Bousiges faisait allusion au tombeau d'Apamée où est inscrite l'épigraphie : « *Tu cours jusqu'ici* ». Or, depuis depuis la nouvelle prescription canonique, nos évêques ne courent plus *jusqu'ici*, le lieu où ils ont été envoyés ; ils sont priés de s'arrêter à 75 ans.



Voilà donc arrivé ce moment qui touche pour la première fois notre diocèse. Depuis sa refondation au lendemain de la Révolution, les évêques de Nîmes sans exception, de Mgr de Chaffoy à Mgr Cadilhac, ont tous couru leur épiscopat jusqu'à la tombe diocésaine, y trouvant leur *secunda domus, donec tertia*.

Selon les savantes recherches du chanoine Goiffon, ainsi que le note notre annuaire diocésain, vous aurez été le 91^{ème} évêque à entrer dans notre longue histoire diocésaine pour prendre en charge notre Eglise et en assurer la continuité ; il faudrait probablement ajouter deux ou trois chiffres à cette liste d'évêques car l'encyclopédie *Gallia Christiana* à partir de laquelle le bon chanoine a travaillé, fait part de quelques nominations épiscopales incertaines à à l'époque mérovingienne. Mais peu importe, l'essentiel n'est pas le nombre mais la qualité des pasteurs qui vous ont précédés.

Depuis Félix, notre 1^{er} évêque et fondateur du diocèse arrivé ici en 374, Nîmes a connu une succession de pasteurs forts différents, la majorité remarquable par la science, la sainteté, le zèle, le rayonnement. Disons-le honnêtement : notre diocèse n'a pas à rougir des évêques que l'Esprit St lui a envoyés, même si on pourrait glisser sur quelques noms. Il est possible qu'à l'époque wisigothe certains de vos prédécesseurs aient versé momentanément dans l'arianisme. Mais peu de prêtres s'en seraient aperçus. L'histoire a plutôt retenu quelques noms de pasteurs exceptionnels, tel l'évêque Ressaire qui, en 633, brilla lors de sa participation au concile de Tolède et rapporta à Nîmes la bénédiction du cierge pascal, rite alors inconnu dans notre vigile : citons aussi l'évêque Palladius, véritable *defensor civitatis*, qui, lors des invasions sarrasines, protégea courageusement la foi et la vie de la population nîmoise ; d'autres de nos pasteurs feront de même lors des incursions des Grandes Compagnies. Ainsi, à travers leur engagement se vérifiait le mot de St Cyprien : *Ecclesia in episcopo* : l'Eglise tient par l'évêque.

Mais ces beaux témoignages ne seront pas toujours imités ; l'Eglise étant humaine, il est possible que certains de nos évêques, en même temps que l'accroissement du peuple de

Dieu, aient aussi cherché l'accroissement de leur mense épiscopale, et que, lors de la Renaissance, l'esprit mondain des Médicis en ait séduit quelques-uns, tel Michel Briçonnet : alors que les thèses de Luther se répandaient à Nîmes et que l'indiscipline et la simonie gangrenaient une partie du clergé, il voyageait beaucoup, paraît-il, et il n'était pas le seul. Heureusement peu après, le concile de Trente imposait aux clercs la résidence, mettant fin à la pratique des évêques baladeurs. Notre diocèse connaissait alors de grands évêques : le remarquable administrateur Cohon, le sublime orateur Fléchier, ou le saint Cortois de Balore.

Hélas, nous ne pouvons effacer de notre histoire la période révolutionnaire où pendant 44 mois nous avons dû subir la présence illégitime et honteuse du schismatique Dumouchel, A la suite de quoi, le diocèse de Nîmes était supprimé. Pendant 30 ans, de 1791 à 1821, nous allions rester orphelins.

Heureusement en 1821, il y a 200 ans cette année, le diocèse de Nîmes renaissait, englobant ceux d'Uzès et d'Alès. Nous arrivait alors une succession de 10 évêques, chacun avec leur charisme propre, mais tous, hommes de Dieu, témoins de l'évangile et entièrement donnés à leur ministère pastoral. En 2001, vous deveniez le 11^{ème} évêque de cette nouvelle série, prenant place dans notre histoire diocésaine pour l'assumer, la continuer et la colorer de votre empreinte.

Vous nous arriviez d'un lointain diocèse dont nous ne savions à peu près rien, sinon qu'il était riche de personnalités religieuses et de foi missionnaire. Rapidement, nous avons appris à vous connaître. En 1962, vous entriez au séminaire d'Arras alors que s'ouvrait à Rome le Concile Vatican II. Cet événement vous marquera profondément, au point de le citer souvent dans vos homélies et vos messages. Il vous marquera aussi personnellement par une de ses décisions : la sacramentalité de l'épiscopat. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'affirmation de cette sacramentalité n'était pas alors établie. Des théologiens affirmaient que les prêtres étaient tous des évêques dont les pouvoirs d'ordre et de juridiction étaient liés par le droit, pouvoirs que le pape déliait par la nomination à l'épiscopat. D'autres soutenaient que, malgré l'imposition des mains, les évêques restaient de simples prêtres ; d'ailleurs on ne parlait pas d'ordination épiscopale, mais de sacre épiscopal. Vatican II ne l'a pas entendu ainsi. Il déclarait que l'épiscopat était un degré spécial du sacrement de l'Ordre et que ceux qui le recevaient étaient investis de la plénitude du sacrement de l'ordre. (LG 21, CPE 15). Cette affirmation était une clarification importante.

Dès votre ordination à St Laurent Blangy, vous êtes un prêtre multicarte, travaillant simultanément en paroisse, en aumôneries et en divers secteurs pastoraux. Puis, tout en

servant dans plusieurs services diocésains, vous donnez des cours au séminaire de Lille. Ce sera aussi Paris, pour préparer une maîtrise de théologie, présenter une thèse de doctorat et rédiger un mémoire sur les initiatives missionnaires françaises en monde ouvrier. Vous êtes enfin vicaire général, jusqu'au jour où Jean-Paul II vous choisit comme évêque de Nîmes.

Désormais, vous deveniez l'un de nous, épousant notre histoire diocésaine faite, comme toute histoire, de grandeurs et de misères, de joies et de tristesses, mais qui peut s'honorer de compter une douzaine de saints et bienheureux, dont Félix, Baudile, Gilles, Castor, Césaire, de Castelnau ; plusieurs grands noms comme le pape Clément IV ou le P. d'Alzon ; ou encore de moments remarquables comme la consécration de notre cathédrale en 1096 par le pape Urbain II, ou le magnifique Congrès eucharistique national de 1951 sous l'épiscopat de Mgr Girbeau. Autre motif de fierté, depuis la rénovation de notre diocèse en 1821, 11 de nos prêtres gardois étaient nommés évêques, dont un, archevêque de Paris ; un autre, cardinal à Montpellier, le dernier étant l'abbé Polge, curé de Marguerittes, ordonné en 1965 à St Baudile et devenu archevêque d'Avignon.

Enfin, nous nous souvenons avec émotion de cette journée inoubliable du 1^{er} avril 2001 où, ordonné dans les arènes de Nîmes, vous receviez la plénitude du sacrement de l'Ordre. Après une longue attente d'un an et demi, nous n'étions plus orphelins mais visiblement Eglise puisque nous avons un évêque et que, selon l'adage antique, *ubi episcopus, ibi ecclesia*. Votre lien au souverain pontife attestait à notre Eglise diocésaine sa légitimité, ce que nous affirmons en associant votre nom à celui du pape au cours de l'Eucharistie, le sacrement cardinal de notre salut.

En assumant notre histoire, vous avez dû vous adapter à nos terroirs, notre tempérament méridional, notre parler et notre caractère parfois *réboussié*. Votre première lettre pastorale nous questionnait sérieusement. Les événements étant nos maîtres, selon le mot d'E. Mounier, et le royaume de Dieu notre horizon, vous nous guidiez par la parole claire et précise de vos messages et homélie ; parole abondamment puisée dans l'évangile, le concile et les documents pontificaux ; parole qui nous aidait à mieux lire les signes des temps et mieux incarner la mission ; parole où perçait parfois la spiritualité d'une grande chrétienne qui inspire votre vie personnelle, Madeleine Delbrêl, *la convertie éblouie de Dieu*, brûlée d'esprit missionnaire, pétrie de prière et d'humilité.

Pendant 20 ans, avec vos divers Conseils, vous avez guidé notre diocèse dans des conditions de plus en plus difficiles, faisant face aux multiples problèmes de ce temps, conscient que dans l'Eglise, celui qui sème est loin d'être celui qui récolte. De cette fidélité humble et tenace, nous sommes les témoins. Nous nous doutons bien que parfois vous avez eu à souffrir de nos intelligences rétives et de nos volontés indécises, mais vous n'en avez rien laissé paraître. La tâche accomplie, vous allez maintenant nous quitter.

Si aujourd'hui, contrairement à l'inscription de la tombe d'Apamée, l'évêque ne court plus « *jusqu'ici* », son ministère cependant reste à jamais gravé *ici* comme un nouveau chaînon mystique de l'histoire de notre Eglise.

Les Actes des Apôtres nous apprennent que les anciens d'Ephèse accompagnèrent avec émotion et gratitude au port de Milet l'apôtre Paul qui les quittait ; aujourd'hui c'est avec notre merci reconnaissant, nos prières et nos vœux de santé, que nous vous accompagnons spirituellement vers un autre port pour une fonction plus appropriée, mais non moins utile pour l'Eglise.

Croyez que nous garderons le souvenir de votre ministère parmi nous, et si bientôt le son de nos paroles ne viendra plus jusqu'à vous, le murmure de nos prières continuera de vous dire notre reconnaissance filiale et de manifester notre volonté de continuer à donner ensemble notre vie « *pour la multitude.* »

Remplis de confiance, nous sommes prêts à accueillir le nouveau pasteur qui nous sera envoyé pour continuer le service de la parole, de la vie sacramentelle, de la communion fraternelle et pour nous guider à travers les aléas quotidiens sur les chemins du Royaume. Veuille donc l'Esprit St nous délivrer de toute crainte pour que, selon la recommandation de St Ignace d'Antioche, « *nous le recevions comme l'envoyé de Dieu, nous unissant à lui comme les cordes à la lyre* » et qu'avec lui, prêtres, diacres, religieux, consacrés, adultes, jeunes et enfants, chacun selon notre charisme, nous poursuivions, dans une synodalité assumée et pour la gloire de Dieu, l'édification de l'Eglise qui est à Nîmes.

R. Guignot, prévôt du chapitre cathédral.